

PYRAMIDE PRODUCTIONS

ARNAUD DUCRET

FLORENT DORIN

ENYA BAROUX



LE VISITEUR DU FUTUR

UN FILM DE FRANÇOIS DESCRAQUES

RAPHAËL DESCRAQUES SLIMANE-BAPTISTE BERHOUN AUDREY PIRAULT MATHIEU POGGI VINCENT TIREL ASSA SYLLA LÉNIE CHERINO

LESALIENS.COM

PYRAMIDE PRODUCTIONS france+2cinéma ALLONS VOIR SCOPE! france+tv OCS CINE+ INECAPS INECAPS SG IMAGE 2019 GrandEst METZ Nançy métropole Grandancy KIMBO

Pyramide Productions présente

Arnaud Ducret

Florent Dorin

Enya Baroux

LE VISITEUR DU FUTUR

un film de François Descaques

2021 - France - 102 minutes

SORTIE NATIONALE LE 7 SEPTEMBRE 2022

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

La Petite Boîte
Audrey Le Pennec et Leslie Ricci
audrey@la-petiteboite.com
leslie@la-petiteboite.com
Marie Verlhac
marie@la-petiteboite.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

2555. Dans un futur dévasté, l'apocalypse menace la Terre. Le dernier espoir repose sur un homme capable de voyager dans le temps. Sa mission : retourner dans le passé et changer le cours des événements. Mais la Brigade Temporelle, une police du temps, le traque à chaque époque. Débute alors une course contre la montre pour le Visiteur du Futur...

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Le Visiteur du Futur a d'abord été une web-série, puis une série TV, des livres, et c'est à présent un long métrage également. Mais d'où vient l'idée de ce voyageur temporel paniqué qui tente de changer le cours de l'Histoire, et tout l'univers qui va avec ?

Tout a commencé en 2009, dans ma petite chambre étudiante. Avec mon ami Florent Dorin, qui joue le Visiteur, on voulait faire de la science-fiction. On adorait ça. On avait en tête des films comme *Retour vers le futur* et *Terminator*, mais on n'avait vraiment pas les moyens qui vont avec ce genre d'idées. Et puis on a renversé la contrainte. Il ne fallait pas chercher un moyen de trouver le budget pour faire la SF qu'on voulait, mais il fallait adapter la SF au budget qu'on avait. C'est-à-dire rien. Et là, nous est venue l'idée de ce mec du futur qui débarque dans le présent. Tout de suite, ça coûte beaucoup moins cher. C'est le futur qui vient à nous, pas nous qui allons dans le futur. Et puis ça nous faisait rire qu'un type fasse le déplacement du futur avec un message grave et important à délivrer et se retrouve nez à nez avec un mec comme mon frère. Soudain, tout nous paraissait simple, évident. On est allés chez Emmaüs, on a créé le costume du personnage en assemblant plein de fringues ensemble, et voilà. Au lieu de tourner un épisode, on en a tourné trois dans la journée. C'est comme ça qu'est né *Le Visiteur du futur*.

Treize ans plus tard, la série entre copains devient un film. Comment s'est opérée la transition ?

L'ambition de faire un long métrage du *Visiteur* était là depuis la fin de la saison 4. Au fil des années, la série avait pris de plus en plus d'ampleur et on sentait bien que le *Visiteur* pouvait avoir sa place sur grand écran. On savait qu'on n'allait pas faire de saison 5, j'ai donc bouclé pas mal d'intrigues pour me laisser la possibilité de continuer le *Visiteur* ailleurs. C'était en 2014. J'ai mis quasiment sept ans à trouver la bonne façon de porter le *Visiteur* au cinéma. Il fallait une histoire qui soit dans la continuité de ce que l'on avait créé depuis plusieurs saisons et qui puisse en même temps s'adresser à tout le monde, tout en faisant sens au format long métrage.

Est-ce un film pour les fans ?

Oui et non. Évidemment, j'ai envie de plaire à celles et ceux qui me suivent depuis le début. Ces personnages, ils les aiment et je ne veux pas les décevoir. Mais je ne suis pas certain que réaliser un film de fans soit une bonne idée. J'ai essayé de trouver un équilibre, en adoptant un autre point de vue et en inversant un peu les règles. Je crois qu'ainsi le film parle aussi bien aux fans qu'aux gens qui découvrent l'univers. Il y a des clins d'œil, des détails qui sont directement là pour « récompenser » celles et ceux qui ont suivi toute la série. Mais le film met tout le monde au même niveau, très vite. La scène d'introduction, je l'ai vraiment écrite pour ça. Je voulais que les gens qui découvrent l'univers comprennent tout en quelques minutes, et que les fans s'amusent en même temps. Je sais que la série a touché beaucoup de gens, qui aujourd'hui ont grandi et qui viennent me voir avec leurs enfants à présent. Et j'ai vraiment voulu que ce film soit le film du samedi soir pour toute la famille, le film que tu vas voir aussi avec tes potes, un film ouvert à tous, comme ceux que moi j'allais voir dans les années 90.

Quels sont les thèmes du film ?

C'est un film sur le conflit entre générations. Quand on a cinquante ans, on ne voit pas du tout le futur de la même manière qu'à vingt ans. Les jeunes envisagent l'avenir à long terme, ils ont pleinement conscience du temps qu'ils ont devant eux et de tout ce qui peut arriver. Plus on vieillit, plus on perd ça, naturellement. Je voulais raconter ce conflit, et je suis très vite arrivé à ces deux nouveaux personnages : un père et sa fille. Lui veut trouver des solutions maintenant, pense au présent. Elle, elle voit les conséquences et pense au futur.

C'est un film de science-fiction mais c'est aussi une comédie et in fine un drame. Comment avez-vous pensé le ton particulier du film ?

Le ton du film s'est imposé par son sujet. Spontanément, le drame s'est invité dans la SF. Ce conflit père-fille, je ne pouvais pas le traiter comme un prétexte. Toute la question de l'écologie, très présente dans le scénario, appelle forcément un regard critique et une prise de conscience des personnages. C'est un film qui pose simplement la question de la relativité du temps et de nos actions : un bienfait à court terme vaut-il une tragédie à long terme ? Et les deux points de vue se valent dans le film. Alice et son père ne sont pas des personnages de comédie. Donc c'est forcément intéressant de les mettre face à la bande du Visiteur qui, eux, sont des personnages avec des rythmes de comédie. Et, très vite, je me suis rendu compte que ça matchait à l'écran. La gravité et les enjeux dramatiques du film sont portés par la loufoquerie et l'humour. On peut à la fois rire et s'inquiéter pour les personnages.

Comment avez-vous abordé le passage au long en termes de mise en scène ?

À l'écriture, les producteurs me disaient : « *Ne te mets pas de limite. Ne pense pas à l'argent. Écris le film comme si tu avais douze millions* ». Malgré cela, il a tout de même fallu s'adapter à un budget et être un peu débrouillard. Toute l'expérience web et TV m'a été très utile à ce moment-là. À l'écriture ou à la mise en scène, j'ai toujours dû m'adapter et trouver des moyens pour donner vie à ce que j'avais imaginé. Et ça, c'est grâce à mon équipe. On travaille ensemble depuis des années et on a appris ensemble à se débrouiller. C'était beau de voir tout le monde travailler sur ce film, avec certes nettement plus de budget qu'au début, mais toujours ce besoin et cette envie de débrouille. Il faut toujours avoir de l'ambition, surtout quand on n'en a pas les moyens. Ce film, c'est toujours de l'artisanat. Mais avec un peu plus d'expérience qu'il y a treize ans.

Quel effet ça vous a fait de retrouver ces personnages et cette équipe ?

C'était très émouvant. J'avais l'impression de retourner à la maison. Quand on a fait les essais costumes, quand j'ai vu Florent enfiler à nouveau la veste, tout est revenu. J'étais très ému. Sur le tournage, je devais être tellement concentré que j'ai volontairement mis de côté cet aspect émotionnel. J'ai fait comme si tout était normal, comme si c'était parfaitement logique pour moi, pour nous tous, de faire un film du *Visiteur du Futur*. Il fallait qu'on tienne. Le dernier jour, j'ai commencé à lâcher prise et, à ma voix, on pouvait sentir que j'étais ému. On l'avait fait. Ça y est. Ce film allait exister.

Le *Visiteur du Futur* a une énorme communauté de fans, depuis des années. Est-ce que vous êtes toujours surpris de ce succès ? Est-ce que vous savez pourquoi les gens aiment autant cet univers et ces personnages ?

La série est apparue à une époque où Youtube et la culture numérique étaient encore un peu flous pour beaucoup de gens. Quand je rencontre des fans, je vois bien qu'il y a une forme d'admiration là-dedans, comme si on était les pionniers d'un nouveau monde. La série a prouvé que, grâce à Internet, une bande de copains pouvait réaliser son rêve. Cela voulait dire qu'une autre façon de créer était possible, que tout le monde pouvait y arriver... Et cela fait partie de notre histoire. C'est pour ça qu'on voit apparaître Mcfly et Carlito, Kyan Khojandi, Navo, David Marsais, Monsieur Poulpe et Davy Mourier dans le film. Ils ont tous démarré comme nous, sur Youtube. On était là, tous ensemble, et on s'est suivis, aidés, soutenus. On forme une génération, et c'était important pour moi qu'ils soient là, en clin d'œil, dans le film. L'aspect alternatif du projet plaît aussi beaucoup, par son ton et ses personnages. À l'époque, sur Youtube, le fait d'être très libres nous a permis de créer des situations et des personnages que l'on ne voyait pas ailleurs. Je sais que la série plaît beaucoup à la communauté LGBTQIA+ pour cela. Nous avons toujours envisagé le *Visiteur* comme une série inclusive : nous avons très vite eu envie de montrer des gens qu'on ne voyait pas ailleurs, de faire tourner des actrices et des acteurs géniaux à qui on ne donnait pas les rôles qu'ils méritaient. Ce qui est chouette, c'est que nous avons réussi à garder cette liberté-là, même sur grand écran.

ENTRETIEN AVEC ARNAUD DUCRET

Comment avez-vous intégré la bande du *Visiteur du Futur* ?

C'est François Descraques qui m'a fait parvenir son scénario. Je ne connaissais pas son univers, mais en lisant ce script j'ai tout de suite trouvé ça génial. Par la suite, j'ai découvert que c'était une websérie puis une série à succès. Lors de notre premier rendez-vous, j'ai tout de suite été touché par sa façon de parler de cinéma, son enthousiasme, la précision de son regard. Pour préparer le tournage, j'ai regardé quelques épisodes du *Visiteur*. Ça m'a ému de voir les premiers, où c'est vraiment tourné avec le caméscope de famille, dehors, avec juste l'envie de faire marrer et de raconter des histoires. De voir que cette histoire continue aujourd'hui sur grand écran, c'est dingue et c'est assez beau. Le film fonctionne aussi bien pour ceux qui découvrent, comme moi, cet univers, que pour ceux qui le connaissent déjà et sont très heureux de retrouver ces personnages.

Est-ce difficile d'arriver au milieu d'une bande qui travaille ensemble depuis des années ?

Oui, j'ai eu peur au départ d'être un peu à l'écart. Ils se connaissent tous depuis longtemps, c'est vraiment une bande d'amis. Mais, très vite, une vraie cohésion s'est créée entre nous. C'est un vrai film de troupe. Et moi qui viens du théâtre, j'adore ça. Je me suis éclaté avec eux.

Qu'est-ce que ça fait d'être le héros d'un film de science-fiction, avec un robot, des zombies, la fin du monde et des flingues ?

J'ai grandi avec les films de Steven Spielberg et de James Cameron. Et je sais à quel point François a le même amour que moi pour ce cinéma américain. C'est un pur film de genre, assez jubilatoire à jouer. François a eu l'intelligence de faire un film pour toute la famille, son univers n'est jamais violent gratuitement, l'enfance n'est jamais loin. Ça m'a beaucoup touché. D'ailleurs, dans le terrier avec tous les enfants perdus, il y a mon propre fils. J'ai aimé que l'on vive cette expérience totalement folle ensemble. Une grande fierté.

C'est aussi un film sur la famille, sur la relation compliquée entre ce père que vous incarnez et sa fille, les non-dits...

Je trouve que le film est vraiment d'actualité. Mon personnage n'est pas un homme mauvais. C'est quelqu'un qui n'imagine pas les conséquences de ses actes. Le *Visiteur* va lui révéler une vérité qu'il ne veut pas voir. Ce qui est touchant c'est que cette prise de conscience n'est pas manichéenne. Mon personnage aime sa fille. Ils ne se comprennent plus parce qu'il y a entre eux une blessure qui petit à petit les sépare. Mais ils s'aiment, profondément.

Vous êtes un acteur de comédie mais, ici, vous avez une partition souvent plus grave, plus en retrait. Comment avez-vous abordé cette tonalité ?

C'est la bande du *Visiteur* qui est un peu dingue : Florent, Raph' et tous les autres, ils sont dans la comédie pure le plus souvent. Avec Enya, on était dans un entre-deux, entre la surprise, la colère, la peur et la comédie. On était souvent « spectateurs » de leurs conneries. Et ça demande d'être très à l'écoute, de recevoir les effets, d'être le plus sincère possible pour que cet univers complètement fou soit crédible. François a un vrai sens de la comédie donc c'était très agréable de se laisser porter.

Vous êtes un petit nouveau dans l'univers du *Visiteur*. Le film est très attendu par les fans de la saga. Comment appréhendez-vous cette sortie ?

Je découvre tous les jours à quel point cette saga a touché toute une génération. Je suis extrêmement fier d'être dans ce film. Je le dis, parce que quand on a un réalisateur en France comme François, il faut le mettre en avant. Bientôt les Américains vont nous le piquer ! Je trouvais le scénario super, le tournage a été vraiment joyeux et prenant. Parfois on peut être un peu déçu par le résultat sur grand écran, là franchement, j'ai pris une claque ! Donc je pense que les fans seront contents. Je trouve ça super que ce film arrive sur grand écran et que tout le monde se réunisse dans une salle, certains pour découvrir ces personnages et les aimer, d'autres pour les retrouver. Pour moi ce film, c'est un évènement. C'est le film qui donne envie d'aller en salle et d'y aller avec les gens qu'on aime pour partager ça.

ENTRETIEN AVEC FLORENT DORIN

Quel effet ça fait d'enfiler à nouveau le costume du Visiteur du Futur ?

C'était aussi excitant qu'inédit. On a commencé toute cette histoire avec François dans une chambre étudiante et on finit par se retrouver sur un plateau de cinéma. C'est beau. Dès les essayages du costume, pour la préparation du film, j'ai senti que ce n'était plus du tout comme avant. Celui que j'ai porté dans le film, c'était un vrai costume de cinéma, ce n'était plus François et moi qui allions faire le tour des friperies les plus pourraves comme au début du projet. On est sur une version clairement upgradée du Visiteur, mais ça reste le Visiteur. C'est toujours une joie immense de retrouver les copains, et dès le premier jour de tournage, les nouveaux venus ont très naturellement rejoint la bande. C'est fou à quel point on a tous (re)trouvé immédiatement nos marques. Dans des décors plus grands, avec plus de figurants, plus d'action, mais nos marques quand même. C'est comme si les personnages nous attendaient.

Ce personnage du Visiteur est un peu une énigme. Vous qui l'incarnez depuis des années, vous le comprenez ?

Je crois que ce qui me plaît beaucoup chez lui, c'est que, justement, on ne saura jamais vraiment qui il est. J'aime beaucoup l'idée que ce soit à la fois un super-héros et un mec complètement instable et inquiétant. Il veut toujours faire au mieux mais manque clairement de sagesse et de clairvoyance. Et surtout, il a un ego très mal placé, ce qui est forcément très drôle et touchant. Le personnage est né au départ comme un gag. Et puis, petit à petit, il a fallu lui donner plus de consistance, plus d'enjeux. Pourtant, François a réussi à ne pas le dénaturer. C'est le même Visiteur qu'à l'épisode 1 de la série des débuts, mais on a passé plus de temps avec lui, alors on s'est fait à ses lubies, à son ambiguïté. Il est aussi foireux que charismatique. Je suis heureux que les cinéphiles découvrent ce personnage, quelque part entre Kenny Powers d'*Eatsbound and Down*, et le Batman de Christian Bale. C'est génial à jouer.

Le personnage gagne ici en profondeur, avec un versant dramatique plus approfondi...

Saison après saison, c'est un personnage dont on a découvert de nouvelles facettes. Cette fois-ci, François a eu l'idée de décentrer légèrement la série afin de lui donner l'élan pour devenir un film. Il était solitaire à ses débuts : là, c'est la relation père-fille qui est au cœur de l'intrigue. Forcément, ça change la perspective. On est beaucoup plus en réaction, dans le dialogue. C'est comme si je devais « me présenter » à nouveau et ça m'a aidé à trouver le ton juste. Je craignais d'être dans des automatismes, de ne pas trouver le bon dosage entre le burlesque, l'action et l'émotion qu'apporte le film. Le fait d'avoir ces nouveaux personnages devant moi, de jouer avec Enya et Arnaud, ça m'a vraiment aidé à trouver l'équilibre. D'ailleurs, lorsque je préparais le film, je regardais la série *Succession* où l'acteur Jérémy Strong, qui joue Kendall Roy, donne dans son interprétation sublime une incroyable leçon de tragédie. Je dois dire que ça m'a pas mal inspiré.

Vous avez démarré avec lui. Comment définiriez-vous François Descraques comme réalisateur ?

Il faut avoir un talent inouï pour raconter une même histoire – comme celle du *Visiteur* depuis des années – tout en se renouvelant à chaque fois. François, il est habité par la fiction. Il a toujours écrit les scénarios qu’il réalisait. Il aime raconter des histoires par-dessus tout. Je suis très admiratif de la façon qu’il a de chercher toujours le meilleur moyen pour embarquer les gens ailleurs. Si je devais le définir en un mot, je dirais qu’il est généreux. Et précis. Ça fait deux mots, je sais, mais il faudrait en inventer un qui mélange les deux. François donne tout parce qu’il sait exactement où il va. Quand on est sur le plateau, il est très à l’écoute, justement parce qu’il sait qu’il ne se trompera pas dans le choix des propositions retenues. Ce n’est pas du tout un réalisateur qui impose sa vision. Au contraire. Il a l’intelligence de fabriquer le film avec toute l’équipe. Sa manière de diriger est un savant mélange entre l’écoute et l’obstination.

Commencer votre carrière au cinéma avec lui, c’est une belle chose ?

On était au lycée quand on a commencé avec François à faire nos premiers films ensemble. À ce moment-là, moi je rêvais de tourner avec Peter Jackson, Sam Raimi ou les frères Farrelly, et j’ai trouvé chez François cette même inventivité, dont la liberté, toute proportion gardée, est similaire à ce qui animait ces réalisateurs-là. Et ce qui était un jeu est devenu notre métier ! Donc si je suis comédien aujourd’hui c’est beaucoup grâce à lui. Sans cette rencontre, je ne serais sans doute jamais passé par le Conservatoire National, je ne serais jamais monté sur les planches pour jouer les textes de grands auteurs dramatiques, ni, très honnêtement, compris l’intelligence de l’humour chez des réalisateurs comme Justine Triet, Riad Sattouf ou même Michaël Haneke, pour ne citer qu’eux. Tout ça m’a permis d’être très ouvert à toutes les autres propositions. Je dois énormément à François, et des années après nos débuts ensemble, je suis hyper fier de tourner avec lui : il m’a permis de découvrir un autre pan du cinéma et du métier d’acteur.

***Le Visiteur du Futur* a réuni une belle communauté de fans, qui vous suivent depuis des années. Comment appréhendez-vous la découverte du film par ces fans ?**

On a la chance d’avoir, je crois, l’une des plus belles communautés de fans en France. Ils sont très ouverts. Au fil des années, on a pu constater à quel point on pouvait leur proposer autre chose, les emmener ailleurs et, à chaque fois, ils ont répondu présents. Ils ont évolué avec nous, c’est une histoire d’amour qu’on ne connaît peut-être au mieux qu’une fois dans une vie. Ça me touche beaucoup. J’aime ce lien, cette exigence qu’ils ont et qu’on leur doit. *Le Visiteur* existe surtout grâce à l’enthousiasme du public. On avait tous cela en tête sur le tournage : être à la hauteur de leurs attentes. Et je pense que le public qui va nous découvrir pour la première fois va être surpris par la sincérité de ce projet.

Est-ce que vous comprenez les raisons du succès et de la pérennité de cette saga ?

Je pense qu’au départ, les gens ont aimé l’histoire et se sont identifiés d’abord à nous, des mecs lambdas qui ont envie de raconter des aventures sans aucune limite, et qui font ça dans leur coin, parce que personne ne les attend. À l’époque, on était au tout début de Youtube, voire un peu avant, et c’était nouveau pour tout le monde. « *Voilà, j’ai fait ça avec des potes, chez moi, avec mes propres*

moyens et je vous le propose. Dites-moi ce que vous en pensez ». C'était sincère, nouveau, on avait juste envie de partager ça avec les gens que ça pouvait faire marrer. Pendant longtemps, j'ai pu sentir le regard dubitatif de certains professionnels sur notre travail, notamment parce qu'Internet rimait à tort avec amateurisme. Mais c'était surtout un point de départ : petit à petit, on a franchi des paliers. Je crois que les gens ont vécu nos rêves par procuration et ont été touchés de voir que c'était possible. Pour moi, le *Visiteur*, au-delà d'un bon scénario et d'un univers innovant, c'est aussi et surtout une histoire d'amitié. J'ai rencontré François en classe de CP ; aujourd'hui, on propose un film ensemble. C'est fou. Le public qui nous connaît le sait. Et voir cette histoire arriver sur grand écran c'est aussi fort pour eux que pour nous.

ENTRETIEN AVEC ENYA BAROUX

Même si le film s'appelle *Le Visiteur du Futur*, c'est vous l'héroïne de cette histoire pour cette transposition au cinéma de la saga. Qu'est-ce que ça fait comme effet ?

Un effet très bizarre. Je n'aurais jamais cru qu'un jour je serais l'héroïne d'un film comme celui-ci. Jouer une super-héroïne au cinéma, c'est un peu un rêve de petite fille qui se réalise. J'aime beaucoup ce personnage. Alice a des convictions écologiques, des positions fortes ; pour moi, c'est une vraie héroïne d'aujourd'hui. Le film va la mettre face à un dilemme terrible et j'aime la façon dont elle se pose constamment des questions, en essayant de trouver des solutions. C'est un personnage dans l'action. Et des personnages féminins comme ça, il n'y en a pas beaucoup dans le cinéma français. Je trouve ça très fort de la part de François de prendre son univers, son héros, et de proposer autre chose au cinéma, avec une nouvelle perspective, de nouveaux personnages qui se joignent à ce monde qu'il a créé.

Vous connaissiez la série avant le tournage ?

J'en avais entendu parler par des amis mais je ne l'avais jamais regardée et quand François m'a proposé le rôle, je me suis dit que j'allais me mettre dans la peau d'Alice. Donc j'ai mis un point d'honneur à ne rien voir avant le tournage et j'ai découvert ces personnages, leur façon de parler et de se comporter vraiment in situ. C'était génial à jouer. Après le tournage, j'ai rattrapé mon retard.

Est-ce que c'est compliqué de trouver sa place au sein d'une bande qui travaille ensemble depuis des années ?

Ce film, c'était mon premier rôle au cinéma. Donc tout était à la fois compliqué et simple pour moi. Je découvrais. Mais j'ai eu énormément de chance de tomber sur la bande de François. C'est vraiment une troupe de copains, d'amis, dont certains se connaissent depuis l'enfance. Et ils n'ont qu'une envie, c'est qu'on joue avec eux. Alors ils m'ont accueillie, moi, la petite nouvelle, avec beaucoup de sympathie et d'humour. On se sent très vite bien avec eux. François a l'art de tout rendre joyeux. On a beaucoup travaillé, c'était un tournage important avec des scènes d'action et des décors compliqués, mais François donne toujours l'impression que tout est simple. Pour ma première expérience, je n'aurais pas pu rêver mieux.

Comment avez-vous travaillé ce duo père-fille avec Arnaud Ducret ? Vous comprenez le parcours d'Alice vis-à-vis de son père ?

Autant pour les scènes d'action je n'avais pas trop d'appréhension, même si je n'en ai pas l'habitude, autant toutes les scènes dramatiques j'avais vraiment peur de ne pas y arriver. Ce que vivent ce père et cette fille, c'est très dur. A la fois très courant, très banal – un père et une fille qui ne se comprennent plus – et en même temps profondément tragique. Je voulais vraiment trouver la bonne émotion, ni trop ni trop peu, et faire en sorte qu'on ne juge ni le père, ni Alice. C'est leur chemin, ça leur appartient. Et puis c'est dur parfois de garder son sérieux face à Arnaud Ducret. Il a un sens inné

de la comédie, tu as envie de te marrer avec lui. Mais il a vraiment su m'aider à construire cette relation père-fille. Ce qui est troublant, c'est qu'on n'a pas une si grande différence d'âge Arnaud et moi. Dans le film je suis censé avoir une vingtaine d'années et lui une petite cinquantaine. En vérité, on a à peine une petite dizaine d'années d'écart, donc ça nous faisait rire de jouer le père et la fille. Mais à l'écran ça marche. On a vraiment fonctionné comme un duo. J'étais très touchée que François voit en moi une actrice capable de porter ce beau rôle qu'il avait écrit. Je viens plutôt de la comédie donc c'était, comme pour Arnaud je crois, un vrai défi de tenir cette partition plus dramatique.

CHIFFRES SUR LA SÉRIE *LE VISITEUR DU FUTUR*

150 000 abonnés sur la page Facebook de la série
52 millions de vues de la web-série culte qui a bercé toute une génération
57 épisodes diffusés sur Youtube de 2009 à 2014 puis sur France 4
184 000 abonnés sur la chaîne Youtube du *Visiteur du futur*
Des épisodes de la série à plus de **1 million de vues** sur Youtube

Un réalisateur soutenu et apprécié par les fans de la série sur ces réseaux sociaux :

39 000 abonnés sur Facebook
141 000 abonnés sur Twitter
61 000 abonnés sur Instagram

FRANÇOIS DESCRAQUES

François Descraques est réalisateur et scénariste. Il est à l'origine de la série *Le Visiteur du Futur* qui comprend 4 saisons, 3 mangas, une BD, un roman et est aujourd'hui adaptée en long métrage pour le cinéma. Il est également auteur et réalisateur de séries, notamment la série d'horreur anthologique *Dark Stories*, pour France TV Slash et sortie sous forme de long métrage à l'international, ainsi que de la série *Dead Landes* qu'il co-crée et réalise pour France 4. En parallèle, il réalise également des courts métrages, tels que *Le Roi des Cons* pour Canal +, ou encore *Rock Macabre* et *Minori* (réalisé en collaboration avec Cyprien Iov) pour le web.

Il est l'auteur de dizaines de concepts d'humour sur la chaîne Youtube Frenchball, de l'émission à sketches *Le Golden Show* avec Monsieur Poulpe et Davy Mourier ou encore du podcast d'improvisation *Mystères à St-Jacut*. Pour Twitter, il est l'auteur du feuilleton *3e Droite*, paru ensuite sous forme de roman aux éditions Flammarion. Il est aussi scénariste du dessin animé *L'Épopée Temporelle* créé par Cyprien Iov et diffusé sur Adult Swim.

Longs métrages

- 2022 ***Le Visiteur du Futur***
- 2019 ***Dark Stories*** (segments « Boughtat » et « Le Jugement Dernier »)

Séries TV

- 2017 ***L'Épopée Temporelle*** (coscénariste, série de Cyprien Iov)
- 2016 ***Dead Landes*** (co-crée avec François Uzan)
- 2016 ***Le Trône des Frogz*** (coscénariste, série de Yacine Belhousse)
- 2011 ***Le Golden Show*** (co-crée avec Monsieur Poulpe et Davy Mourier)

Courts métrages

- 2019 ***Minori*** (co-écrit avec Cyprien Iov)
- 2017 ***Le Roi des Cons*** (co-écrit avec Baptiste Lorber)

Web série

- 2019 ***Mystères à St-Jacut***
- 2015 ***Rock Macabre***
- 2016 ***Dead Floor***
- 2009 ***Le Visiteur du futur***

Livres et BD

- 2018 ***3e Droite*** (roman, Flammarion)
- 2016 ***La Brigade Temporelle*** (manga dessiné par Guillaume Lapeyre, Ankama Éditions)
- 2014 ***Le Visiteur du Futur : La Meute*** (roman co écrit par Slimane-Baptiste Berhoun, Bragelonne)
- 2013 ***Le Visiteur du Futur : L'Élu des Dieux*** (BD dessinée par Gosh, Ankama Éditions)

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, scénario et dialogues	François Descraques D'après la série "Le Visiteur du Futur" produite par Ankama Animations et les mangas "La Brigade temporelle" édités par Ankama Éditions et certains éléments du roman "La Meute" de Slimane-Baptiste Berhoun, publié aux Éditions Bragelonne.
Producteurs	Robin Boespflug-Vonier, Stéphane Parthenay - Pyramide Productions
Coproducteurs	Frédéric Bouté - Allons voir Geneviève Lemal - Scope Pictures
Musique originale	Jimmy Tillier
Image	Matthieu Misiraca
Première assistante réalisation	Johana Katz
Scripte	Julie Collet
Son	Thomas Gastinel, Clément Maurin, Loïc Gourbe
Décors	Paul Chapelle
Costumes	Cécile Auclair
Montage	Quentin Eiden
Direction de production	Laurent Lecêtre
Régie générale	Nicolas Jacob
Direction de post-production	Mélodie Stevens
Supervision musicale	Martin Caraux
Effets spéciaux	Mathematic, Fabulous
En coproduction avec	France 2 Cinéma, Allons voir SPRL et Scope Pictures
Avec le soutien du	Tax Shelter du Gouvernement belge via Scope Invest
Avec la participation de	OCS, Ciné + et France Télévisions
En association avec	Cinécap 4, Cinécap 5 et SG Image 2019

Avec le soutien de la Région Grand Est, d'Inspire Metz /
Eurométropole de Metz, de la métropole du
Grand Nancy dans le cadre du réseau Plato

En partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image
animée

Et en collaboration avec le Bureau d'accueil des tournages - Agence
culturelle Grand Est

LISTE ARTISTIQUE

Gilbert Arnaud Ducret

Le Visiteur Florent Dorin

Alice Enya Baroux

Raph Raphaël Descraques

Henry Slimane-Baptiste Berhoun

Louise Audrey Pirault

Matteo Mathieu Poggi

Victor Vincent Tirel

Belette Assa Sylla

Constance Lénie Cherino

et

Galabroche McFly

Defunax Carlito

Fabio Alex Ramirès

Richard Ludovik

Cathy Julie Farenc

Francis Marc Riso

Mulot Swann Daniel

Avec la participation de

Michel Simon Astier

Boris Kyan Khojandi

Régis Bruno "Navo" Muschio

Picpus David Marsais

Le survivant qui bave Monsieur Poulpe

Le survivant qui louche Davy Mourier

Charlie Jenny Letellier

Lucien Valentin Jean